

Un texte écrit à l'occasion de l'activation de Fusion 660, projet collectif en collaboration avec Lucie Desaubliaux, Thomas Portier, Manon Riet, Alisson Schmitt et Mathilde Vaillant, présenté aux Ateliers du Vent, 2021.

Quand Godzilla arrive dans une nouvelle ville à détruire, elle crache des flammes. Elles peuvent être vertes, bleues, jaunes ou pourpres ; ce que l'on va retenir, c'est son pouvoir de destruction. Les flammes oblitératrices issues de la force de la nature, représentée en une créature gigantesque, un dragon. Dragon, lézard ou dinosaure, finalement son origine importe peu. Sa rage se déverse sur le monde humain à travers ses flammes et son souffle.

C'est le feu de la colère, inouïe et inhumaine. Ces flammes qui prennent aux tripes et qu'on souhaiterait pouvoir, nous aussi, cracher sur nos ennemis. Pour les détruire, ou tout simplement pour se soulager, dans un cri explosif, de la pression constante qui nous ronge le ventre. Mais ces flammes finissent par se calmer et fondre dans un doux basalte sombre et rougeoyant.

J'ai mis du temps à comprendre que cette colère n'en était peut-être pas une. Que ce qui opère, au sein de cet estomac draconien ne naissait pas de la rancœur. J'ai lu une fois que les dragons pouvaient cracher du feu grâce à des poches de méthane situées au cœur de leurs entrailles. Que la bête à la gueule béante les remplissait au fur et à mesure de ses repas. Que ce pouvoir venait, finalement, ou initialement, des êtres qu'il avait dévoré et digéré.

Qu'est-ce que c'est que la digestion ? Toutes les créatures vivantes de ce monde se nourrissent. Que ce soit d'énergie, de chair ou de sang, d'organismes végétaux, nous et nos compagnons non-humains sommes nés pour nous nourrir. Et nous le faisons souvent dans une grande joie sauvage et primale. A part quand c'est dégueu mais dans l'idée c'est ça.

Je vis avec un chat et je pense qu'il aime éperdument ses croquettes. Peut-être autant, voir plus, qu'il m'aime moi. Ces deux formes d'amour, spirituels et spiritueux, jaillissent de lui dans une confluence : il ne fait pas de différence et me remercie de ses ronronnements aussi bien quand on dort côte à côte que quand il se baffe dans sa gamelle. Et je pense que si il pouvait cracher des flammes, à ce moment là, il le ferait. Elles seraient faites d'amour et de gratitude.

Est-ce cet amour est comparable au volcan qui éructe son magma le long de ses flancs, roulant ses flots de basalte dans un vacarme tellurique et

chthonien et entremêlant les essences des roches et des métaux présents dans son ventre ? Est-ce que cet amour est comparable aux carnivores qui s'éprennent de leurs proies et les dévorent avec passion ? Est-ce que cet amour est comparable au repas que l'on partage avec ses amis après une longue journée de travail, et que l'on baffe entre deux éclats de rire ?

Ca ne m'étonne pas que les dragons soient gigantesque s'ils abritent autant d'émotions dans leur ventre. Et qu'ils aiment avec autant de force ceux et celles qu'ils rencontrent sur leur route. Et cette passion, ils l'amassent tout au long de leur vie. Ils emmagasinent la sagesse des uns, gardent précieusement le trésor des autres, protègent leurs sentiments tout autant qu'ils les offrent à qui le souhaite.

Ce dragon, dont le ventre ronronne de braise, recèle à mes yeux, tout ça. Dans cet estomac de briques se mêlent les énergies de chacun et de chacune. Chaque feuille d'aluminium se mélange dans un grand tout, apporte son individualité au trésor collectif, et finira avec les autres, spoil, en porte-manteau.

Quand j'arrive chez quelqu'un que je connais, dont la présence m'est familière et que j'aime, la première chose que je fais c'est d'accrocher ma veste au porte-manteau. Ici, la patère-trésor est à la fois un début et une fin. C'est une des griffes de ce même dragon, un des six doigts du groupe, une des multiples essences de ce dragon qui réside au Vivarium et qui, aujourd'hui, a laissé sa carapace pour nous montrer ce qu'on peut vivre et apprendre en faisant tous ensemble.

Alors que les mers et les océans se mettent eux aussi à brûler, les flammes du dragon deviennent fédératrices. Elles nous ont guidées avant et pendant son éclosion, et j'espère qu'elles continueront à nous faire avancer par la suite. Elles m'ont en tout cas appris, encore une fois mais je pourrais réapprendre ça encore et encore, qu'être un dragon tous ensemble et cracher des flammes remplies d'amour c'est génial. Mes flammes à moi sont pleines de gratitude, comme celles de mon chat, de gratitude pour ces porte-manteaux qui terminent ce cycle, et sur lesquelles nous iront accrocher nos tabliers de forgerons ou de dragonniers avant d'aller, j'espère, partager encore un repas tous et toustes ensemble.

